

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 8: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . fr. 10.80	Un an . . . fr. 24.-
Six mois . . . 5.40	Six mois . . . 12.-
Trois mois . . . 2.70	Trois mois . . . 6.50
Un mois90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

A NOS ABONNÉS

Nous préparons nos remboursements de façon à les expédier le 15 janvier. Que nos camarades et abonnés se préparent à leur faire bon accueil.

Nos remboursements seront de 2 fr. 82 (2 fr 70 plus 12 cent. de port).

Les abonnés désireux d'éviter des frais de port et de faciliter le travail d'administration, peuvent verser, SANS FRAIS, le montant de leur abonnement pour un, trois, six ou douze mois, au Bureau de poste de leur localité (chèque postal IV, b, 313).

Nos abonnés de La Chaux-de-Fonds peuvent payer au bureau, Parc, 103, ou par chèque postal, sous chiffre indiqué ci-dessus.

L'ADMINISTRATION.

Contrebande de guerre

L'Angleterre a en main une armée redoutable pour l'Allemagne: la domination de la mer. Par elle, Londres songe empêcher le ravitaillement de l'Allemagne, affaiblir sa résistance et abrégier la lutte.

Seulement cette opération se heurte à une difficulté, le ravitaillement des neutres, l'Italie, la Suède, la Suisse particulièrement. Que ces trois Etats puissent se ravitailler en pétrole, en blé, en cuivre, nul ne songe à y mettre obstacle, à une condition toutefois, c'est que ces neutres ne vendent pas ces marchandises à un des belligérants.

On voit d'ici le danger pour les neutres de la contrebande de guerre. C'est se mettre au travers d'une opération de guerre de première importance, c'est mériter l'antipathie et peut-être même les représailles des Alliés. La Suisse a-t-elle été sans reproches en ce domaine? Le gouvernement a agi aussi correctement que possible. Mais il paraît hors de doute que des particuliers ont trahi ses mesures et ont réussi à exporter de Suisse en Allemagne du blé, du pétrole, du cuivre. Peu avant Noël, une maison suisse a réussi à envoyer une assez grande quantité de cuivre en Allemagne.

La tentation est si grande. L'Allemagne paie le cuivre et le pétrole qui lui font défaut à un prix très élevé et les revendeurs suisses font sur ces opérations un bénéfice énorme. Pour peu que ces «patriotes» aient encore quelques sympathies pour l'Allemagne, on voit avec quel zèle ils chercheront à tromper la vigilance des douaniers.

Ces chevaliers du profit sont de vrais malfaiteurs: Ils blâment peut-être avec une farouche énergie notre antimilitarisme, ils chantent peut-être, émus, le «Rufst du mein Vaterland», mais ils vendent notre sécurité et notre ravitaillement.

En effet, les Alliés ont été très froids avec la Suisse, depuis un certain temps et nous avons perdu beaucoup de sympathies en France, en Angleterre, voire même en Amérique, et si le pétrole nous a fait défaut, il faut en trouver la unique cause. Alors que le pétrole était extrêmement rare, ici, il y en avait d'énormes quantités à Savone et à Villafranca, destinées à la Suisse, mais que ni l'Italie, ni la France ne voulaient nous livrer, sur la demande de l'Angleterre, mécontente de la Suisse. Nous avons ainsi payé l'égoïsme, la cupidité de certains patriotes. Comme à quelque chose, malheur est bon, il faut remarquer que l'antifidèle du mal, constaté risque d'être tout simplement l'extension du rôle d'importateur de la Confédération elle-même. Il se pourrait que celle-ci se trouve obligée de se substituer à certains grossistes et nous ne verrions pas de mauvais œil, qu'en période de danger, la bourgeoisie recoure à une sorte de collectivisme.

Il faut dire à la décharge de la Suisse, que les soupçons ayant pesé sur elle pourraient bien provenir en bonne part de la formidable contrebande de guerre découverte en Italie et sur laquelle la presse de ce pays, l'«Avanti» excepté, cherche à faire la conspiration du silence. La spéculation par la contrebande de guerre était concentrée dans les mains d'une puissante association, ayant des tenants et aboutissants dans presque toutes les grandes villes d'Italie et s'était acheté la collaboration de fonctionnaires des douanes. Des personnalités haut placées, entre autre le fils d'un ex-ministre, seraient compromises.

Ces contrebandiers avaient fait passer en Allemagne d'énormes quantités de blé et de pétrole, en Autriche, des pâtes alimentaires. Et le comble de la cupidité de ces forbans qui affichent probablement un bruyant patriotisme, c'est qu'ils ont livré à l'Autriche

de fortes quantités de nitrate — pour les grenades — il y a quelques jours encore, alors que chacun croit à l'imminence de la guerre avec ce pays.

Quel sera l'effet de cette découverte? En Italie, on cherchera à mettre l'étouffoir sur cette affaire qui risquerait de provoquer des difficultés intérieures et extérieures. En Allemagne, les chances de ravitaillement vont diminuer. En Suisse, nous serons mieux à l'abri des soupçons.

Nous nous demandons cependant si toutes les mesures ont été prises pour empêcher absolument la contrebande de guerre en faveur de l'Allemagne? Puisqu'il s'en est fait, il est possible qu'il y ait eu des complices en plus de l'insuffisance de la vigilance douanière. Au lieu de lever tant de régiments, ne serait-il pas plus utile de doubler les postes de douanes en plaçant quelques éléments welsches tout le long de la frontière nord? Cette simple mesure pourrait peut-être favoriser notre ravitaillement et nous conserver de précieuses sympathies chez les Alliés.

E.-E. G.

Les atrocités des cosaques

Le «Golos», journal des socialistes russes à Paris, emprunte à l'organe central du parti socialiste roumain «Lupta», le récit suivant, qui était accompagné, dans «Lupta», de cette déclaration:

«Nous ne songeons pas le moins du monde à excuser les actes de barbarie auxquels se sont livrés les Allemands sur la population de la Belgique. Mais nous complétons ce tableau tragique de la guerre par la description des abominations commises par les cosaques russes. La grande presse jaune applaudit ces «libérateurs» et fait un silence complet sur ces faits. Pour nous, se taire là-dessus serait un crime devant la vérité et la civilisation.»

Voici le récit d'un témoin oculaire: «Dans le village de Khoudov, j'ai vu dans la maison d'un mécanicien polonais un tableau effrayant: dans une petite chambre à peine éclairée, étaient assises et couchées dans les poses les plus douloureuses, seize jeunes femmes. Elles étaient décoiffées, les visages bouleversés, les vêtements déchirés, à moitié nues.

Elles me racontèrent en phrases coupées par les sanglots qu'elles fuyaient de Lemberg à Nova Soultiza. Une bande de cosaques ivres les surprit dans une cave et se livra sur elles aux dernières violences...»

Elles faisaient peine à voir, une surtout. C'était une jeune fille de dix-sept ans, gentille et douce comme une rose. Elle essaya à plusieurs reprises de se lever, mais elle retomba sur son banc. Elle parvint enfin à se mettre sur ses pieds et à faire quelques pas au prix de grands efforts; puis elle chancela, ses genoux fléchirent, elle tomba et se traîna, claquant des dents, se raidissant dans l'agonie, sanglotant et criant d'une voix qui n'avait plus rien d'humain.»

Un autre témoin rencontra, près de Marmoritz, un vieillard israéliite, avec une grande plaie au lieu du nez.

Il était de Boian. Quand les troupes russes occupèrent la ville, il se cacha avec sa femme dans la cuisine. A 10 heures du soir, trois cosaques pénétrèrent dans sa maison. Ils se jetèrent sur lui en exigeant de l'argent; mais en apercevant sa femme (une pauvre vieille de 70 ans), ils l'abandonnèrent pour s'occuper d'elle... Le vieillard se jeta au secours de sa compagne, mais il recut à la figure un coup de poignard qui le renversa sans connaissance. Le matin il trouva sa femme évanouie et dépouillée... Fous de terreur, ils s'enfuirent de la ville; ils cherchent maintenant un asile.

Et voici le troisième récit: Le vieux cocher roumain Vladimir, du village Totratz, était chez lui avec sa femme, trois petits enfants et une jeune fille de 17 ans.

Quatre cosaques pénétrèrent dans la chambre par la fenêtre. Ils demandèrent un poulet. Tout content de s'en tirer à si bon compte, le cocher va chercher le poulet. Les cosaques se jettent alors sur sa femme. Les enfants veulent protéger leur mère. Un cosaque assomme un des garçons et le vieillard qui rentre dans la chambre est jeté sur le cadavre de son petit-fils. Les cosaques dénichent sous le lit la jeune fille qui s'y est blottie. Une lutte s'engage. La jeune fille s'échappe, saute par la fenêtre, mais les cosaques la rattrappent, ils la violent sous les yeux des parents, et non contents de leurs crimes, ils imaginent des supplices atroces... R.

De bonne humeur

C'était donc Noël, hier. Pauvre Noël, tu nous a paru une ironie, fête séculaire de l'amour et de la fraternité.

Et voilà qu'une amertume immense m'a saisi. Les souvenirs, les doux souvenirs de l'enfance me revenaient en foule en entendant les naïves voix enfantines chanter: Paix sur la Terre! Bonne volonté envers les hommes!

Ah! oui, paix sur la terre! Misérables, qui avez empoisonné les âmes humaines avec vos théories et vos projets militaristes, qui avez réchauffé dans le cœur des hommes les vieux instincts barbares que la civilisation moderne allait étouffer; misérables qui avez eu peur que l'Internationale ouvrière ne fondât la fraternité par le rapprochement des travailleurs; misérables barbares, qui avec vos bottes éperonnées, lourdes et brutales, avez foulé le sol social où devait le gazon frais et délicat de la justice.

Et maintenant, vous êtes allés avec vos bottes, vos épées, vos casques, vos croix, loin de vos tranchées, laissant derrière vous une trainée de sang, vous êtes allés près des autels, dans les chœurs, sous les absides, au sein des neufs mystérieuses, et là, votre voix qui, hier, hurlait: feu! en avant! à mort! hurra! cette même voix de soldat vient chanter en se mêlant aux voix cristallines des petits: Paix sur la terre!!!

Son cœur est si dur, son cerveau si étroit, son sens du beau si atrophié, son respect de la vérité si absent, que ce barbare ne comprend pas qu'il blasphème, qu'il injurie, qu'il scandalise!

Va-t-en donc, rustre, tu appartiens à l'humanité de l'époque des cavernes, tu es un sauvage, un fauve, qui a mis la science au service du meurtre!!! Quand je pense à toute l'imbécillité humaine, je suis prêt à répéter avec je ne sais plus quel prophète: Mon âme est triste jusqu'à la mort!

Décidément, si j'en suis là, moi qui suis de bonne humeur, qu'éprouvent donc ceux qui ont un tempérament triste?

Pauvre humanité!

LYSIS.

Le troisième larron

Au sujet de l'intervention projetée du Japon dans le conflit européen, M. P. S., exprime dans le «Journal de Genève» une opinion intéressante. Voici les passages essentiels de son article:

Pour tous ceux qui ont été, peu ou prou, en contact avec le monde jaune, le jour où des armées japonaises envahiraient le sol d'un pays européen serait un jour de deuil, quelles qu'aient été les fautes commises par le gouvernement de ce pays.

Si acharnée que soit la guerre actuelle, — guerre fratricide qui met aux prises des nations proches parentes, créatrices d'une grande civilisation commune, — il subsiste, il doit subsister tout au fond des cœurs un sentiment tenace de la solidarité des Occidentaux. La rivalité de l'Allemagne et de la France est, en plus grand, celle de Sparte et d'Athènes. L'une pourrait avoir pour l'Europe les mêmes conséquences qu'eut l'autre pour la Grèce antique. Tout au moins, devant la menace des hordes asiatiques, la Grèce savait-elle oublier ses querelles et reconstruire son unité morale.

Ailleurs, j'ai cru pouvoir parler du «suicide de l'Europe». Ce suicide achève de s'accomplir sous nos yeux épouvantés. Non contents de se saigner mutuellement à blanc, les peuples européens sont en train d'engager tout leur avenir, comme enjeu de cette partie fatale. Tout en réclamant le patronage spécial du Dieu des chrétiens, l'Allemagne ne craint pas d'organiser contre la chrétienté la guerre sainte de l'Islam. Il ne dépendrait pas d'elle que le Croissant prit sa revanche sur la Croix. Par bonheur, l'homme malade est trop malade pour être vraiment dangereux. On n'arrivera pas à galvaniser ce corps exsangue.

Il en est bien autrement des Japonais. Ceux-ci sont pleins de jeunesse et de force. Qu'ils rétablissent la paix dans l'Inde, si cela devient nécessaire, ou qu'ils défendent contre les Turcs le canal de Suez, c'est de bonne guerre. Ils rendraient par là disponibles des forces anglaises dont l'appoint pourrait être décisif sur le continent. On pourrait même les voir, sans trop de déplaisir, pousser leur pointe jusqu'à Constantinople. Mais pas plus loin. Si des armées jaunes envahissaient le sol de l'Allemagne, il se produirait à l'instant un revirement d'opinion chez les neutres d'Europe et plus

encore aux Etats-Unis. Et ce n'est pas un facteur négligeable.

Il ne faut pas oublier la rivalité des Etats-Unis et du Japon pour la domination sur le Pacifique. Plus d'une fois, on a parlé de menaces de guerre. Pas à pas, avec un admirable esprit de suite, l'empire du mikado poursuit une politique qui peut le mener loin. Il sait profiter de tous les événements et de toutes les discordes. Jusqu'ici, il est le seul qui ait retiré un bénéfice certain du conflit mondial, où il est intervenu sans risques et presque sans perte d'hommes. Grâce à l'aide de la flotte anglaise, il a pris, avec Kiao-Tchéou, une jolie province chinoise. Malgré ses déclarations toutes platoniques, je vous prie de croire qu'il la gardera. Après la Corée, c'est un second point d'appui sur le continent asiatique, c'est une seconde bouche de l'énorme morceau que le vorace requin nippon convoite. L'Indo-Chine française serait une troisième bouche. L'appétit vient en mangeant. La Chine tout entière finirait par y passer. Qu'on laisse le Japon sinon conquérir, du moins «protéger» et organiser la Chine, et les peuples d'Europe, après s'être entretués, verront bien si le péril jaune est un épouvantail à moineaux.

Tout en estimant à son juste prix le concours que la puissance japonaise peut donner aux alliés en Extrême-Orient ou en Orient, il est permis de garder quelque méfiance à l'égard du troisième larron — du petit larron jaune. P. S.

Echos de la guerre

Les Dix Commandements de l'Allemand

Les dix commandements ont inspiré au herr doktor Karl Wolff les lignes suivantes qu'il publie dans les «Dernières Nouvelles» de Munich:

Ceci, ô mon peuple, est la guerre qui t'a arraché au plaisir et au repos, mais aussi à la somnolence, au doute et à la satiété.

Tu n'auras pas d'autres pensées, sinon pour elle: car les conséquences désastreuses de cette guerre se feront sentir jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, si nous sommes vaincus. Mais elle peut avoir des suites bénies jusqu'à la dixième génération, si nous savons vaincre et fonder le monde nouveau comme une chose allemande.

Tu n'attenteras en rien au nom terrible de la guerre, ni par des plaisanteries grossières, ni par de folles dérisions, ni par rien qui soit indigne en image ou en parole.

Souviens-toi de la paix au fond de ton cœur et que l'assurance de sa venue te sanctifie quand tu es au service du présent et que tu anéantis ses œuvres grossières. Car l'avenir est comme un jour de fête pour ton peuple, une source de zèle et de joie pour toi et les tiens, pour tous ceux qui apportent honnêtement leur bonne volonté et aussi pour l'étranger qui est dans tes portes.

Honore ton père et ta mère en défendant le sol de la patrie dans lequel leurs os reposent.

Tu tueras pour maintenir la vie qui doit surgir de la destruction.

Tu ne laisseras rien dérober de ce qui appartient à ton peuple.

Tu respecteras la femme allemande, car elle fait son sacrifice dans le silence et porte sa douleur sans pousser une plainte.

Tu ne toléreras pas qu'on porte un faux témoignage contre ton peuple.

Tu ne convoiteras plus jamais les usages et les mœurs de tes voisins, ni leur langage, ni leurs vêtements, ni aucune autre chose, qui soit faite pour l'étranger seulement. Mais que l'esprit allemand continue à se répandre sur le monde, puissant par sa culture, plein de compréhension et rassemblant dans le trésor de la patrie ce que tous les peuples ont de plus précieux.

La Bohême libre

C'est l'époque où l'on formule des vœux. Voici celui qu'exprime M. Sansbœuf dans le journal franco-tchèque «Na Zdar»:

Non seulement la Bohême a toujours été à l'avant-garde de la civilisation dans les pays slaves, mais, par son passé, par sa culture, par les progrès qu'elle a réalisés dans toutes les branches de l'activité nationale, elle est digne de reprendre sa place et de figurer comme nation sur la carte de l'Europe centrale, groupant autour d'elle toutes les populations de même race, telles que la Moravie, la Silésie et la Slovaquie, qui, jadis déjà, formaient le territoire connu

dans l'histoire sous le nom de «Pays de la Couronne de Bohême ou de saint Wenceslas» avec Prague comme capitale. C'est un vœu que nous exprimons et que nous souhaitons de voir se réaliser bientôt.

La propagande allemande en espéranto

Depuis plusieurs mois, les Allemands envoient chaque jour, dans les pays neutres, sous forme de feuilles volantes, de couleur jaune, le texte, «traduit en espéranto», des communiqués officiels de leur grand état-major. Ces feuilles ont pour titre général: la «Europa milito Germanaj oficialaj raportoj esperantigitaj». (La guerre européenne, rapports officiels allemands espérantisés) et le mot «officiel» est soigneusement souligné dans le titre.

En outre, dans un cartouche, placé en tête de chacune de ces feuilles jaunes, se trouve imprimée la recommandation, à ceux qui les reçoivent, de les faire circuler parmi leurs amis et de veiller à en faire publier la traduction dans les journaux locaux. Ils y ont ajouté la distribution d'une brochure portant le titre de: «La Vero pri la milito». (La vérité sur la guerre).

Cette brochure renferme la traduction du Livre blanc, allemand, avec les discours du trône de l'empereur Guillaume et celui de son chancelier au Parlement allemand, ainsi que la reproduction d'une série de télégrammes échangés entre des membres des familles royales d'Angleterre et de Prusse avant la déclaration de guerre.

Plus récemment, les Allemands ont entrepris la publication d'un journal bimensuel entièrement rédigé en espéranto et intitulé: «Internacia Bulteno» (Bulletin international). Ce journal, illustré de gravures, d'après des photographies, est envoyé «gratuitement» dans les pays neutres et même dans les pays des nations belligérantes, à ceux qui en font la demande.

Une annotation, traduite en différentes langues, et destinée à être imprimée, en tête de chaque numéro, indique nettement le but de cette publicité.

Nous reproduisons ici le texte même de l'annotation française.

«Pour éviter l'édition dans plusieurs langues, ce Bulletin ne paraît qu'en espéranto, langue auxiliaire neutre. Des interprètes de cette langue se trouvent dans toutes les places de quelque importance de tous les pays civilisés».

Le premier fascicule de ce journal, réunissant les numéros 1 à 3, débute par une préface, qui sous le titre «Kion ni volas» (Ce que nous voulons) dit en substance que par cette publication la rédaction du journal se propose de défendre l'Allemagne et son alliée l'Autriche-Hongrie contre les accusations fausses et calomnieuses de leurs ennemis.

Le ravitaillement de la population en Belgique

La question de la réquisition des denrées alimentaires en Belgique a été discutée à Berlin par les ministres de Hollande, d'Espagne et l'ambassadeur des Etats-Unis.

L'Allemagne a donné l'assurance que tant que la population belge recevrait des vivres de l'étranger, les Allemands ne réquisitionneraient pas ces approvisionnements.

La guerre et la réaction

La «Kreuzzeitung», le grand journal conservateur de Berlin a invité plusieurs personnalités conservatrices à donner leur opinion sur les leçons de la guerre.

Le docteur Klasing préconise la politique la plus sévère; le prince Horstmar envisage la décadence prochaine de la démocratie et le triomphe du parti conservateur.

La guerre à coups de pioche

L'«Auto» publie, d'un de ses amis mobilisé dans le génie et actuellement en plein front dans les tranchées, cette description d'un combat:

Nos tranchées approchent les Allemands à 6 mètres et moins en quelques endroits. On se jette sur la g... des bombes, des grenades, des pétards, le tout à la main. Quand un boyau débouche impromptu dans un boyau boche, les sapeurs se cognent à coups de pioche. Avant-hier, il y avait un tel mélémélo qu'un Français et un Allemand se disputèrent une caisse de cheddite! Le Français l'emporta après avoir terrassé son adversaire d'un coup de pied dans le ventre. La mine ayant explosé, deux sapeurs sautèrent dans l'entonnoir et tandis que l'un d'eux «l'aménageait», l'autre rejetait au dehors les bombes que l'ennemi projetait, avant qu'elles n'aient éclaté.

La fruitière et l'embusqué

Une excellente fruitière entend tous les jours parler d'«embusqués». Elle ignore le sens de ce mot, nouveau pour elle, mais elle craint de montrer son ignorance, et quand on dit devant elle «embusqué, embusqué», elle sourit avec complaisance, en bonne commerçante.

Cependant elle se décide. Un beau sergent de ville, fort, superbe, jeune, entre dans sa boutique pour l'achat d'un modeste saucisson et d'une humble salade. En choisissant une romaine bien tendre, elle demande, innocemment:

— Pourriez-vous me dire ce que c'est qu'un embusqué?

Le beau sergent de ville rougit, tourne les talons et s'en fut, laissant la salade et saucisson.

Notre fruitière n'en est pas encore revenue.

Lire notre feuilleton quotidien en 4^e page.

1914-1915

Jeter, nous aussi, des phrases sur l'année qui finit! A quoi bon, hélas! Elle nous a été cruelle, à nous, plus qu'à d'autres peut-être.

Comptez nos mots. Fournière, Landrin, F. de Pressensé. Ceux-là étaient disparus avant que l'ombre de la guerre se fût étendue sur l'Europe.

Puis c'est Jean Jaurès, victime des haines odieuses déchaînées sur lui depuis des années par d'abominables sycophantes, et dont nous avons tort de ne pas penser, qu'elles pussent aller jusqu'au crime. Jean Jaurès, qui eût été, en ces heures tragiques, le verbe et l'âme de la France en armes, comme il était le rayonnement de la France pacifique et socialiste; Jean Jaurès, frappé à l'heure même où il s'efforçait encore à écarter du monde l'horrible fléau qui l'ensanglantait. Puis ce sont tous ceux que, dans le grand deuil universel, et sans vouloir dérober rien à l'union des cœurs, l'«Humanité» a signalés comme «disparus de la famille ouvrière et socialiste. Et voici, qu'aujourd'hui même, c'est la mort de notre bon, et fier, et sensible Léon Bonneff, tué de deux balles pendant que le sort de son frère est ignoré depuis plusieurs mois.

Quelles morts nouvelles nous réserve demain? Ah! que du mois 1915 voie se dissiper le cauchemar développé sur le monde par un impérialisme que les peuples n'ont pas su arrêter à temps. Si le socialisme n'a pas été assez puissant encore, si les instincts de barbarie ne lui ont pas laissé le temps pour organiser le monde du travail, en vue d'une paix féconde, que le militarisme du moins sorte à jamais flétri des maux et des horreurs du militarisme lui-même, qu'il soulève chez le peuple dont les gouvernants prétendent le prendre pour ressort la colère des mères et le frisson vengeur des masses, que le militarisme périsse ainsi sous la fureur populaire, voilà ce que nous demandons à l'année 1915. Il faut cela pour que le socialisme reprenne sa marche hardie vers l'avenir, unissant les grandes démocraties du monde afin de bannir à jamais l'orgueil démesuré de domination qui sème les désastres, les ruines et les deuils.

Pierre RENAUDEL.

La „Sentinelle“ sur le front

Un de nos abonnés, soldat du 97^e de ligne, nous écrit du front les aimables lignes suivantes:

Le 16. XII. 1914.

Messieurs,

C'est avec un vit plaisir que j'ai lu «La Sentinelle» du jeudi 3 décembre que ma femme a eu la bonté de me faire parvenir. Les deux articles intitulés: «Contre la barbarie» et «Dans le champ de la Picardie» ne sont pas autre chose que l'exacte vérité. Plusieurs camarades de la tranchée les ont lus et tous en ont éprouvé une réelle satisfaction. «Voilà au moins un journal qui fait plaisir» disaient-ils après avoir terminé la lecture de ces articles. C'est bien dommage que l'on ne puisse le lire tous les jours. Mais que voulez-vous! En guerre, il y a beaucoup de choses que l'on ne peut avoir. Recevez Messieurs l'assurance

Adolphe JODELET,

97^e de ligne, en campagne.

Les effets du blocus

Notre camarade Milhaud a parlé, dans l'«Humanité», du blocus de l'Allemagne. Nous relevons le passage suivant où parlent des faits précis:

Et voici que graduellement les effets se font sentir. Les métaux subissent des hausses formidables: le cuivre, qui valait en Allemagne, à la veille de la guerre, 156 fr. les 100 kg., y atteint le 12 décembre, le prix de 275 francs, le nickel monte de 408 à 750 fr., l'aluminium, de 200 à 625 fr., l'antimoine, de 45 à 250 francs. Ce sont les matières premières des engins de guerre dont ainsi les prix doublent, triplent, quintuplent. Le gouvernement intervient, le 14 décembre. Il fixe des maximums: 250 fr. pour le cuivre, 562 fr. pour le nickel, 406 francs pour l'aluminium, 187 francs pour l'antimoine, etc. En outre, il rend obligatoire, à ces prix, la vente à l'autorité; il décrète sous les peines les plus sévères, l'obligation de déclarer les stocks. Mais ces mesures n'accroissent pas d'un centigramme les réserves du pays: or, la guerre est grande mangeuse de métaux.

Autre indice: le pain renchérit, on le fait complet, on mêle à la farine de la féculé de pomme de terre; on recommande, par une propagande universelle de l'économiser; on prêche l'économie des pommes de terre; on enseigne qu'il faut les faire cuire avant de les peler, afin de supprimer tout déchet.

Et le change allemand baisse: le papier sur Berlin était coté à la Bourse de Genève, le 23 juillet, 122 fr. 76 (le pair, pour 100 marks, étant 123 fr. 45). Le 7 décembre il ne valait plus que 114 francs; il avait même atteint, le 30 novembre, 111 fr. 40 centimes. Le baromètre économique de l'Allemagne révèle une situation internationale mauvaise, un énorme surcroît des dettes sur les créances. L'aiguille, qui n'est plus déjà depuis longtemps à «Beau fixe» et qui a franchi «Variable», s'avancerait-elle vers «Orange» ou même vers «Tempête»?

En attendant, les sociétés par actions, en prévision des jours mauvais, abaissent leurs dividendes, même pour les exercices écoulés avant la guerre. D'après les statistiques dressées par l'économiste allemand Calwer 113 sociétés, avec un capital de 265 millions de marks, ayant publié en septembre leurs comptes pour 1913-14, distribuent un dividende moyen de 5,84 % contre 7,55 % l'année précédente; 223 sociétés, avec un capital de 525 millions de marks, ayant publié leurs comptes en octobre, distribuent en moyenne un dividende de 5,19 %, contre 7,59 % l'année précédente. Recul de 1,69 % en septembre, de 2,40 % en octobre. Où s'arrêtera-t-on?

NOUVELLES SUISSES

Un démenti. — (Communiqué officiel de la légation d'Allemagne à Berne, du 1^{er} janvier 1915). — Récemment, une partie de la presse de la Suisse romande a reproduit un ordre d'armée français. D'après cette pièce, un ordre de la 58^e brigade, trouvé sur un soldat allemand tué, déclarait qu'aucun soldat français — même pas les blessés — ne devait être épargné. Il résulte de notre enquête, ouverte à ce sujet, que cette nouvelle n'est qu'une réédition d'une légende répandue au milieu d'août, légende démentie jadis par les autorités allemandes et qui n'est pas plus vraie aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quatre mois.

Chez les cheminots. — Le comité central de l'Union des employés de chemins de fer a adressé à tous ses membres un appel les invitant à étudier les moyens propres à introduire des économies dans l'exploitation des C. F. F.

Les projets doivent être envoyés au comité central avant le 15 janvier.

Le prix des pâtes alimentaires. — Les prix fixés par le Département militaire pour la vente des pâtes alimentaires ont été établis d'accord avec les fabricants; pour éviter les spéculations, c'est le département lui-même qui fournit les semoules aux fabriques.

Les importations de céréales. — La presse zurichoise s'est occupée ces derniers temps de la question de l'importation des céréales. Les détails qu'elle a donnés à ce sujet sont inexactes.

Le Département militaire n'a rencontré aucune difficulté pour s'approvisionner à l'étranger et il n'y a aucune crainte à avoir à ce sujet.

Le Conseil fédéral se prononcera cette semaine sur le monopole des céréales.

L'œuvre humanitaire de la Suisse. — A l'occasion des réceptions du Nouvel-An au Palais fédéral, l'ambassadeur de France et le ministre d'Allemagne ont remercié chaleureusement le président de la Confédération pour l'accueil fait par la Suisse aux internés civils qui ont été rapatriés à travers le territoire helvétique.

Le prix du chocolat. — Mardi après-midi a eu lieu une assemblée de délégués des marchands détaillants de chocolats de la Suisse allemande et romande.

Il a été décidé à l'unanimité d'augmenter le prix de vente du chocolat et d'accepter la réduction des primes proposée par les fabricants.

Assurances. — La Caisse nationale suisse d'assurances en cas d'accidents, à Lucerne, va reprendre son activité. Les membres du conseil d'administration sont en effet convoqués pour le 27 janvier pour une session de deux jours. De nombreuses questions y seront traitées.

ZURICH. — **Arrestation de faux-monnayeurs.** — A Aeschbach, on a arrêté deux hommes qui avaient fabriqué de la fausse monnaie.

D'autres arrestations sont imminentes.

BERNE. — **Accident de montagne.** — Un accident est arrivé au col du Kinzig, entre la vallée de la Muota et Riemenstalden. Trois hommes et une dame de Wädenswil ont fait une chute en descendant du Rostock sur Riemenstalden. Quoique assez sérieusement blessés, ils ont pu rentrer seuls à Wädenswil.

BALE. — **Accident mortel.** — En montant du lait à la station de Sommerau, un laitier nommé Jean Zumbunn-Schaub, âgé de 43 ans, a été renversé par sa voiture et traîné sur une distance d'environ cent mètres. Il a été blessé si grièvement qu'il a succombé à ses blessures à l'hôpital de Liestal.

SOLEURE. — **Tué par un camion militaire.** — Le jour du Nouvel-An, à 1 h. du matin, un ouvrier des C. F. F., nommé Staub, âgé de 22 ans, a été écrasé par un automobile de la compagnie des boulangers militaires. La mort a été instantanée.

JURA BERNOIS

ST-IMIER. — **Colonies de Vacances.** — L'Ecole du Dimanche de l'Eglise libre nous a fait parvenir la belle somme de 10 fr., M. H. G. 5 fr., et Mlle G. F. 5 fr. Nous adressons aux généreux donateurs l'expression de notre profonde reconnaissance pour ces bienveillantes marques de sympathie adressées à nos petits protégés.

— **Ecole gardienne.** — Nous avons reçu pour la fête de Noël de l'Ecole gardienne

les dons suivants: de Mlle C. B. 2 fr., de M. Sch.-F. 5 fr., de Mme Loeffel 5 douzaines de pains sucrés, de M. Diener des biscottes et du chocolat, de deux personnes anonymes des bonshommes de pâte et 100 tablettes de chocolat. Nous adressons nos plus chaleureux remerciements à tous ces généreux amis de nos enfants. Notre fête de Noël a réuni 170 enfants dans la salle des Rampeaux. Après avoir pris une collation, bon nombre d'entre eux, 150, ont reçu un paquet contenant des vêtements confectionnés à leur intention. Il a été donné en cette circonstance: 58 pantalons pour garçons de 6 à 15 ans, 35 écharpes, châles, capes et polos, 10 caleçons et 20 chemises flanelle coton pour fillettes, 12 jupons de laine, 6 culottes de laine, 35 paires de bas, 5 tabliers-robos, un certain nombre de cols, gants, mitaines, guêtres, articles pour bébés, ainsi qu'une centaine de jouets donnés par la Maison Grosch et Greiff. Les dépenses se présentent comme suit:

Achat de laine	Fr. 145.35
Coutil et doublure p. pantalons	181.40
Flanelle coton, cotonne	58.85
Confection de 58 pantalons	94.—
Thé et brioches pour 170 enfants	67.10
Total...	Fr. 546.70

Nous donnons le détail des comptes et des objets distribués afin que les nombreuses personnes qui nous ont envoyé des dons pour notre fête de Noël sachent à quoi a été employé l'argent que nous avons reçu. Sans doute, les dons qui nous sont parvenus n'atteignent pas la grande somme de 546 fr. 70. Loin de là. Mais nous comptons, pour parfaire le déficit, sur des dons qui nous arriveront encore, et sur le subside de 200 fr. que la Commune alloue chaque année à l'œuvre de l'Ecole gardienne. Au nom de tous les enfants qui ont assisté à notre arbre de Noël, au nom de nombreuses mamans reconnaissantes, nous disons à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué par leurs dons et leur travail à la réussite de notre fête, un chaud et cordial: Merci!

CANTON DE NEUCHÂTEL

Prix de la farine. — Une circulaire de la société des meuniers de la Suisse romande avise les boulangers qu'à la suite de l'ordonnance fédérale du 23 décembre concernant la vente des produits de mouture, le son se vendra 17 francs et la farine complète 45 fr. 70 les 100 kilos.

C'est une augmentation de 2 fr. 20 pour cette dernière qui se vendait jusqu'à présent 43 fr. 50.

Contre la grêle. — La moitié des subsides accordés par les cantons à l'encouragement de l'assurance contre la grêle en 1914 est remboursée par la Confédération, soit au total 261,458 francs, dont pour Genève 26,875 fr., Neuchâtel 17,368 fr., Valais 447 fr.; Vaud 34,474 fr.; Fribourg 4809 fr. et Berne 51,983 fr.

Un abus. — Dans le courant de l'après-midi de mardi, les tirs d'artillerie effectués dans la région de Sugiez ont de nouveau (c'est la troisième fois), coupé la ligne électrique à haute tension Fribourg-Neuchâtel.

De ce fait, de nombreuses localités du canton ont été privées de courant électrique durant une partie de la soirée.

ST-BLAISE. — **Suicide.** — Les vagues du lac, assez fortes depuis deux jours, ont poussé sur la grève, près du collège, le cadavre d'un noyé qui y fut découvert mardi matin. On a pu, cette fois, facilement établir son identité et la Justice de paix, qui a procédé aux formalités d'usage, a reconnu dans la personne du malheureux, un nommé V., âgé de 47 ans, domicilié à Neuchâtel, employé au Manège, d'où il avait disparu le 6 décembre écoulé.

VAL-DE-TRAVERS. — **Propriétaires et locataires.** — Le «Courrier du Val-de-Travers» dans son numéro du 5 courant, relève qu'à Fleurier et à St-Sulpice, des propriétaires d'immeubles viennent de faire une agréable surprise à leurs locataires, en réduisant sensiblement le prix des loyers; ces cas sont très rares et méritent d'être signalés.

Il faut signaler aussi celui d'un propriétaire qui a réussi dernièrement à augmenter le loyer d'un très ancien locataire honnête et solvable, malgré la crise que nous traversons, en donnant comme motifs que l'immeuble ne rendait pas assez et qu'un monsieur «qui a bien assez à faire pour son compte», offrait du logement en question, une somme bien supérieure au loyer payé antérieurement; voilà un procédé qu'il fallait faire connaître.

NEUCHÂTEL

Hôpital de la ville. — Le Conseil communal a reçu avec une vive reconnaissance de la part d'un vieux communier la somme de 500 francs en faveur de l'Hôpital de la ville.

A cette occasion, le Conseil communal a décidé de réunir dans un fonds spécial les dons et les legs qu'il a reçus déjà en faveur de l'hôpital de la ville et ceux qu'il espère recevoir encore de la générosité du public.

Imprudence. — Mardi, un peu avant deux heures, un garçon qui tirait avec un flobert à air comprimé dans un jardin de la rue de la Côte a atteint à l'œil avec un projectile un de ses camarades qui se trouvait dans la cour du collège des Parcs. Le petit blessé a été pansé provisoirement en attendant l'ar-

rivée d'un médecin; celui-ci a dit que l'œil était sauf.

LE LOCLE

Etat-civil. — En 1914, l'état-civil a enregistré 240 naissances (129 garçons et 111 filles), 85 mariages et 179 décès.

En 1913, il y avait eu 245 naissances, 94 mariages 150 décès.

Le prix du pain. — La Commission d'achats a décidé, malgré la hausse du prix des farines, que le pain continuera à être vendu 38 centimes le kg, jusqu'à fin janvier. Dès le mois de février, le prix sera porté à 40 centimes.

LA CHAUX-DE-FONDS

Comité du parti. — Ce soir, à 8 heures et demie, assemblée du comité au Cercle ouvrier.

Chorale l'Avenir. — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 heures, au Cercle ouvrier.

Conférences Carrara (Ecrivains belges). — Nous avons été jusqu'ici, cet hiver, privés de conférences littéraires, tandis que la musique, de première et de seconde qualité, ne nous a pas manqué. Aussi notre public cultivé, applaudira-t-il sans doute au projet qu'a formé M. Jules Carrara de venir nous entretenir, en quatre conférences des principaux écrivains belges contemporains, à savoir Camille Lemonnier, romancier naturaliste, à la fois le Zola et le Daudet, de la Belgique; les poètes Georges Rodenbach et Emile Verhaeren; l'auteur dramatique et moraliste, Maurice Maeterlinck.

Ces conférences seraient faites dès la seconde quinzaine de janvier à l'Amphithéâtre du Collège primaire, les mardis 19 et 26 janvier, 2 et 9 février, à 8 h. et demie du soir. Les prix seraient fixés à Fr. 3.— pour les abonnements et Fr. 1.— pour l'entrée.

Elles n'auront lieu que si un nombre suffisant d'inscriptions (abonnements) est réuni jusqu'au 13 courant, au magasin de musique Wve Léopold Beck et à la Librairie Coopérative.

Dons. — La direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants:

8 fr. pour les Diaconesses visitantes, de la part des fossoyeurs de M. François Jeanrenard; — 2 fr. pour le Dispensaire, anonyme, à l'occasion d'un mariage, par M. P. B., pasteur; — 50 fr. pour le Fonds de secours des agents de police, de la part de la société du Dépôt sanitaire.

Pour la Caisse générale de secours: 100 francs, anonyme, par l'entremise de M. E. A. Bolle, notaire; — 708 fr. 15, abandon de salaires et honoraires de novembre; — 35 fr., anonyme; — 100 fr., anonyme, par l'entremise de M. Luginbuhl, pasteur; — 135 fr. du Nouveau Cercle; — 37 fr. 50, produit d'une tombola intime à Bel-Air; — 5 fr. de Mme Finkboner; — 126 fr. 50 du personnel de la maison Godat et Cie; — 18 fr. 42 de la musique «La Persévérante»; — 11 fr. de la musique «La Lyre», produit de la collecte faite au concert de minuit le jour de Sylvestre; — 1000 fr. de la succession de M. Jules Calame-Colin; — 14 francs de M. Piguet, architecte, président de la S. A. du Crêt-Rosset, produit de la vente de bois abattu pour l'ouverture de la rue de la Concorde; — 6 fr., anonyme, d'une réunion le 1^{er} de l'An.

Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	Fr. 7,536.70
C. G., Cortébert, pour faire construire une volière à une famille de vautours	1.50
Pour le Nouvel-An de la <i>Senti</i>	5.—
D. G. H.	0.50
Collecte à l'Hôtel de l'Erguel, à St-Imier	6.—
Un jass S. F.	0.40
Un jass C. F.	0.30
Nouvel-An de la <i>Senti</i> , ouvrier boisselier	1.—
Nouvel-An de la <i>Senti</i> , rue du Pont	0.50
Idem	0.20
E. H., Le Locle	2.—
D'un typo	0.20
	Fr. 7,554.30

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

En Belgique, l'ennemi a prononcé sans succès deux attaques dans la région des dunes et au sud-est de St-Georges. Sur le reste du front au nord de la Lys, et de la Lys à l'Oise, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, nos batteries ont pris l'avantage sur celles de l'ennemi, qu'elles ont réduit au silence. On signale d'autre part, une progression de nos troupes d'une centaine de mètres, au nord-ouest de Reims.

En Argonne a eu lieu une action très vive, qui nous a permis de reprendre trois cents mètres de tranchées dans le bois de la Gurie, au point où il s'était produit un léger fléchissement signalé précédemment.

De Bagatelle et de Fontaine-Madame sont parties deux attaques allemandes avec un effectif d'un régiment. Chacune des deux attaques a été repoussée.

Près de Ravin et de Courte-Chaussée, nous

avons fait sauter, au moyen d'une mine, huit cents mètres de tranchées allemandes, dont nous avons occupé la moitié.

De l'Argonne aux Vosges, le mauvais temps, la brume et la boue persistent. Assez vifs combats d'artillerie sur différents points du front.

Dans le bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

Dans la région de Thann, malgré une violente canonnade, nous avons maintenu nos gains de la veille, tant à Steimbach même que dans les tranchées au sud-ouest et au nord-ouest du village.

L'ennemi a réussi à occuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur de la cote 425, dont le sommet demeure en notre possession.

Communiqué allemand

Quartier général, le 6 janvier, au matin: Les Français ont continué hier le bombardement systématique des endroits situés derrière notre front. Il leur est, semble-t-il, indifférent de priver ainsi d'abris ou de tuer leurs propres compatriotes. Quant à nous, le bombardement nous fait peu de mal.

A Souair et dans l'Argonne, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées ennemies, nous avons repoussé différentes attaques ennemies et nous avons fait prisonniers deux officiers français, et plus de 200 hommes.

Les Français ont de nouveau pris pied hier matin sur la hauteur, très disputée, à l'ouest de Cernay, mais ils ont été de nouveau rejetés par une vigoureuse attaque à la bayonnette et ils n'ont pas osé livrer de nouvelles attaques. Nous avons capturé 50 chasseurs alpins.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

Grand quartier général, le 6 janvier au matin:

Hier encore aucun changement n'est survenu à la frontière orientale ni dans la Pologne du Nord.

En Pologne, à l'ouest de la Vistule, nos troupes, après avoir enlevé plusieurs points d'appui ennemis, ont percé jusqu'au secteur de la Soucha. Mille quatre cents prisonniers et neuf mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Sur la rive orientale de la Pilica, la situation est sans changement.

LA GUERRE TURCO-RUSSE

La bataille d'Ardagan

On mande de Pétrougrad: L'armée turque battue à Ardagan est étroitement entourée par les Russes et se débat désespérément.

La cavalerie russe poursuit l'ennemi en fuite. Les débris sont condamnés à une extermination inévitable et complète. Ses voies de retraite sont impraticables et ensevelies sous la neige.

Les prisonniers sont si nombreux qu'ils embarrassent les vainqueurs russes, qui ont attaqué Ardagan de deux côtés.

L'artillerie a joué un rôle décisif. (Havas.)

Les combats continuent dans la Haute-Alsace

Les combats continuent entre Thann et Cernay. Malgré le mauvais temps, la lutte est très vive.

Les Français ont attaqué et enlevé finalement les positions allemandes, fortement défendues. Ils sont donc maîtres maintenant de toutes les hauteurs très importantes dominant Cernay à l'ouest et au nord-ouest, parmi lesquelles la fameuse cote 425 si vivement disputée et enfin perdue par les Allemands.

Les Français ont fortifié leurs positions et ont poursuivi les Allemands, très éprouvés, jusque près d'Uffholz où ont eu lieu des combats meurtriers.

L'attaque allemande contre Thann, si convoité, a définitivement échoué.

Steimbach, qui se trouve dans un joli vallon, au pied d'un vignoble renommé, a beaucoup souffert. Il a été évacué par les civils, qui avaient emmené le bétail; il en a été de même à Wattweiler et à Uffholz.

Après un bombardement actif, les Français ont pris les premières maisons et avancé avec difficulté: ils ont emporté d'abord l'église et le cimetière, puis après de violents efforts, ils ont chassé les Allemands du village avec de grandes pertes.

Les Français sont dans le Nonnenbrecerwald, au sud de Cernay, dont la situation est critique.

Rien de bien sérieux dans la région d'Altkirch. Pas d'obus français sur la ville, sauf sur un train en gare et sur la voie ferrée près d'Hierzbach.

Le «Démocrate» apprend qu'aucune attaque n'est projetée actuellement contre Altkirch.

Vers un congrès national du Parti socialiste italien

Dans une note publiée dans le numéro du 3 janvier, le nouveau directeur de l'«Avanti» adhère à l'idée de la convocation extraordinaire d'un Congrès du Parti socialiste italien.

Ce Congrès déciderait de l'attitude du Parti en face de l'éventuelle intervention de l'Italie dans le conflit européen.

Angleterre et Etats-Unis

Le gouvernement américain a donné l'ordre à la flotte, qui était sur le point d'appareiller pour l'Océan Pacifique, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de San Francisco, de rester dans l'Océan Atlantique.

Cela ne doit naturellement pas signifier qu'il se prépare, dans les relations entre Londres et Washington, une crise provenant de frottements diplomatiques, mais cette mesure montre que le président Wilson est poussé par l'opinion publique américaine à faire valoir efficacement son point de vue dans la question si importante pour l'Amérique de la navigation, et à donner à entendre à Londres, par une manifestation non équivoque, que ses exigences doivent être respectées.

LES DÉPÊCHES

Légère progression en Alsace

PARIS, 7. — (Communiqué officiel du 6, à 23 heures). — Les seuls incidents notables qui ont été signalés sont, au nord, une assez vive canonnade dans la région de Tillebeke, le maintien de nos positions en Argonne et une légère progression de nos troupes dans le bois de Hirschbach, près d'Altkirch.

Les Russes avancent dans les Carpathes

VIENNE, 7. — Officiel, Bureau de correspondance viennois, communiqué du 6 janvier):

Les combats de forêts qui durent déjà depuis plusieurs mois dans les Carpathes, avec des chances diverses, continuent; leur caractère est celui d'opérations de petite envergure, dans des vallées solitaires souvent très éloignées les unes des autres.

Ces jours derniers, renforcé par l'arrivée de réserves, l'ennemi cherche à gagner du terrain par des attaques dans quelques hautes vallées.

A l'Est du col de Uszok, dans les Beskides orientales, la tranquillité régnait.

Hier, sur le front au nord et au sud de la Vistule, combats d'artillerie.

L'incident italo-autrichien

MILAN, 7. — Le «Corriere della Sera» reçoit de Rome ce qui suit au sujet de l'incident diplomatique entre l'Italie et l'Autriche, motivé par les quatre sujets italiens que les troupes autrichiennes auraient emmenés de Belgrade comme otages, avec des sujets serbes, en quittant la ville.

Le gouvernement italien auquel le fait en question n'a pas été prouvé encore d'une façon indiscutable et décisive; a fait des démarches pour avoir des précisions à ce sujet. Si la nouvelle est entièrement exacte, le gouvernement fera à Vienne d'énergiques protestations.

Le très grave incident a été signalé télégraphiquement au ministère des affaires étrangères par le ministre italien à Nisch, et le secrétaire de légation a déjà envoyé à l'ambassadeur italien à Vienne, duc d'Avarna, les instructions nécessaires.

La nouvelle, qui s'est répandue dans l'après-midi dans la capitale, a produit une très vive impression. On a vu dans ce fait une nouvelle preuve, d'autant plus grave en ce moment, du mauvais vouloir traditionnel des autorités autrichiennes pour tout ce qui est italien.

La «Tribuna» affirme que l'on fera au gouvernement autrichien les plus vives remontrances et que l'on demandera la libération immédiate des quatre sujets italiens arrêtés arbitrairement.

L'attitude de l'Italie

PARIS, 7. — On mande de Bellinzona à l'«Echo de Paris» que le «Popolo d'Italia» annonce que l'entrée en action de l'Italie dans le conflit européen est une chose décidée. Elle se produira au plus tard à fin janvier. (Havas.)

Les préparatifs de l'Italie

GENEVE, 7. — De nombreux jeunes gens italiens ont été appelés, hier et avant-hier, à subir au consulat d'Italie, une visite sanitaire, en vue de leur appel sous les drapeaux.

Le cardinal Mercier arrêté

AMSTERDAM, 7. — Une lettre pastorale du cardinal Mercier, concernant l'occupation allemande, a été lue le 3 janvier dans toutes les églises de Belgique.

«L'Allemagne», dit cette lettre, n'est pas une autorité légale; vous ne lui devez pas obéissance. La seule autorité légale de la Belgique est celle de son roi, de son gouvernement et des représentants de la nation.»

Les Allemands ont confisqué tous les exemplaires de cette lettre.

AMSTERDAM, 7. — (Havas.) — On mande de Rosendaël au «Tyd» que les Allemands ont arrêté le cardinal Mercier en raison de sa récente lettre pastorale. Ils ont perquisitionné dans toute la Belgique pour saisir et détruire les exemplaires de cette lettre.

De nombreux prêtres ont été emprisonnés, puis relâchés.

AMSTERDAM, 7. — (Havas.) — On n'a aucune confirmation officielle de l'arrestation du cardinal Mercier. Le «Tyd» déclare que le prélat est prisonnier dans son palais, qui est gardé militairement.

Le général Potiorek passerait en conseil de guerre

AMSTERDAM, 7. — Une dépêche de Vienne annonce que le général Potiorek qui commandait les armées autrichiennes battues par les Serbes, se tient à la disposition des autorités militaires et passera probablement en conseil de guerre. — «L'Information».

La victoire russe sur les Turcs

PETROGRAD, 7. — (Westnik.) — Communiqué de l'état-major du Caucase, le 6 janvier, 12 h. 53:

La défaite que nous avons infligée à l'armée ottomane, dans la région de Sarykamic, est complète. Le 9^e corps turc a été anéanti tout entier et nous avons fait prisonnier le commandant de ce corps, Iskhan pacha, les commandants des 6^e, 7^e, 28^e et 29^e divisions et deux lieutenants: ces chefs avec leurs états-majors, plus 100 officiers et un grand nombre de soldats.

Les pertes turques, en tués et en prisonniers, sont énormes.

Nous avons pris beaucoup de canons et de mitrailleuses, ainsi que des munitions de guerre et des convois de ravitaillement. Une compagnie d'un de nos glorieux régiments a capturé le haut commandement du 9^e corps. Nos troupes victorieuses poursuivent les restes du 10^e corps, qui ont cherché à se sauver par la fuite. Pendant la prise d'Ardayhan, un de nos régiments sibériens à cheval a chargé l'ennemi et a sabré deux compagnies d'infanterie turque, tandis qu'un escadron de ce régiment a enlevé le drapeau du 8^e régiment d'infanterie de Constantinople.

Les Turcs se replient en toute hâte de Ardayhan et fuient dans toutes les directions. Les autres fronts sont sans modification.

Les Turcs annoncent des succès

CONSTANTINOPLE, 7. — (Wolff.) — Officiel. Communiqué de l'état-major général turc:

Hier, une rencontre a eu lieu dans la mer Noire, près de Sinope, entre deux croiseurs turcs, et une escadre russe de 17 unités.

Les détails manquent; en tout cas, l'ennemi, en dépit de sa supériorité numérique, n'est pas parvenu à endommager nos vaisseaux.

D'après des informations parvenues aujourd'hui, nos troupes opérant dans l'Asserbeidjan ont remporté, de concert avec les troupes alliées, de nouveaux succès, qui s'ajoutent à celui de Miandoab. Dans leur retraite, les Russes ont perdu deux canons et de nombreux prisonniers.

Au Sud de Miandoab, une autre colonne turque a défait l'ennemi et a pris une quantité d'armes et de munitions.

Le feu meurtrier de l'artillerie française

BELFORT, 7. — (Havas) — Les combats en Haute-Alsace deviennent très meurtriers pour les Allemands, qui arborent un peu partout le drapeau de la Croix-Rouge pour éviter le feu de l'artillerie française.

Un journaliste exécuté pour un discours

AMSTERDAM, 7. — Un journaliste de Prossnitz, près d'Ostrea, en Moravie, a été condamné à mort par un conseil de guerre pour avoir prononcé un discours séditieux. Il a été exécuté deux heures après. (Havas.)

En Albanie

ROME, 7. — On mande de Durazzo, à Stefani:

La journée s'est passée tranquillement. Les rebelles sont en lutte avec les troupes d'Essad pacha près de Kroja.

La colonie italienne a été transbordée à bord du vapeur R. Umberto, puis a débarqué pendant la journée.

Le régime de la Terreur en Dalmatie

MILAN, 7. — Le «Secolo» reçoit de Venise:

La «Tagepost» de Graz, dans son numéro du 31 décembre dernier, huitième page, première colonne, publie la nouvelle suivante, que nous traduisons fidèlement:

«Très récente notification relative aux otages en Dalmatie. — L'i. et r. (impériale et royale) autorité a publié ces jours derniers à Zara la notification suivante:

A la suite d'ordres reçus de l'impérial et royal commandant militaire de Mostor, l'autorité du district croit devoir annoncer à la population ce qui suit: Tout commandant militaire est autorisé à prendre des otages. Les otages seront immédiatement exécutés dans les cas suivants:

1. S'ils essayent de fuir.
2. S'ils opposent de la résistance au moment de leur capture.

Dans les cas d'attentats contre des militaires, contre des transports militaires ou contre des objets appartenant à l'administration militaire, si les coupables ne peuvent être découverts, on procédera, par l'entremise du plus prochain officier d'état-major à la pendaison des otages.»

Les inondations

LONDRES, 7. — Les pluies persistantes provoquent des inondations dans la campagne des environs de Londres. Dans la région de la Tamise supérieure, les eaux montent jusqu'au second étage des maisons. L'inondation dépasse celle de 1904.

MADRID, 7. — Le Tage a débordé à Aranjuez. Les propriétés royales sont inondées.

La crue du Guadalquivir et du Segura continue.

On signale des inondations sur divers points, notamment aux mines de Siuda Real, où tous les ouvriers sont réduits au chômage. On compte deux morts et trois blessés. (Havas.)

La dictature de Juan-Schi-Kai

LONDRES, 7. — Le «Daily Telegraph» annonce de Pékin: Juan-Schi-Kai a su faire promulguer un décret le nommant président à vie et lui donnant le droit d'élire son successeur.

GROSCH & GREIFF S. A.

Grande Vente

ANNUELLE avant INVENTAIRE

Afin d'écouler plus rapidement notre Stock de Marchandises, nous ferons une

GRANDE VENTE - RÉCLAME de SOLDES, à prix sans concurrence

Visitez tous les Articles en Solde exposés dans le Hall

6003

„La Glaneuse“

Assemblée générale de MM. les sociétaires de La Glaneuse le Vendredi 8 janvier, à 8 heures du soir, à la Rue du Rocher 7

ORDRE DU JOUR :

Clôture de l'exercice 1914 et répartition du boni annuel Le Comité.

Cours public d'Horlogerie

Les personnes désireuses de suivre ce cours sont priées de se présenter à la Direction de l'Ecole d'horlogerie, mercredi, jeudi ou vendredi, 6, 7 et 8 janvier, de 5 à 6 heures du soir.

Belle maculature à vendre

à 20 ct. le kilo. — S'adresser au bureau de LA SENTINELLE, Parc 103.

Librairie Coopérative

43, Rue Léopold-Robert, 43

Jeux d'échecs

Portemonnaie

Articles de peinture

Toile à peindre

Sacs d'Ecole

Amphithéâtre du Collège primaire

Mercredi 13 janvier à 8 1/2 heures

CONFÉRENCE

La mission de la femme pendant la guerre

par ISABELLE DEBRAN

Directrice du journal „Pour la Femme“ (Genève) 5997

Entrée gratuite Collecte à la sortie pour les frais

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres 3953

JOHN GRANGER

Rue de la Balance 6 La Chaux-de-Fonds

Rhabillage de boîtes or et argent Soudages d'applications or et argent

COURS DE SKI

organisé par le Ski-Club

1 cours pendant la semaine 1 cours le dimanche. H20514

Inscriptions et Renseignements chez MM. Och frères, Léop. Rob. 22. J. Bachmann, 26. 6004 E. Frandelle, Paix 13.

Machine à coudre neuve, dernier système, à pied, cousant en avant et en arrière. Garantie. Prix de fabrique. Facilité de paiement. — S'adresser chez M. Frey-Spahr, rue de la Paix 89. 5956

AVIS

propriétaires de chevaux

L'achat de chevaux de cavalerie pour le dépôt fédéral de la remonte aura lieu à La Chaux-de-Fonds, le Jeudi 14 Janvier, dès 10 1/2 h. du matin au Manège Lehmann. 6007 Les propriétaires de chevaux que cela pourrait intéresser peuvent prendre connaissance des prescriptions relatives à cet achat en consultant l'affiche jaune placardée à l'Hôtel-de-Ville. Conseil Communal.

Société Coopérative de Consommation NEUCHÂTEL

Magasin de Chaussures Seyon 24

Chaussures en tous genres Articles fins et ordinaires RAYON SPÉCIAL pour OUVRIERS Prix défiant toute concurrence

Vente au comptant sans répartition Il est du devoir de chacun de visiter notre magasin de chaussures avant de faire ses achats. 5949

Avis au public

Beau choix de Gouronnes vertes

Se recommande, le nouveau jardinier-concierge du cimetière 5864 François Zimmermann.

Egarée à la Rasse (Doubs) il y a 6 semaines, une jeune chienne courante, sans collier, manteau jaune. — La ramener contre récompense à Chs Grimm, Bel-Air 55. 5868

Lampes acétylène

écuries, les meilleures, de toute sécurité et sans odeur, à prix très bas. Prix de la lumière par heure: 1 ct. — Edouard Bachmann, 5, rue Daniel-Jeanrichard, 5, derrière le Théâtre. 5993

A louer pour le 30 avril 1915, beau rez-de-chaussée de 3 pièces, cuisine, corridor et dépendances. Les-sivierie et cour. Prix fr. 500. S'adr. Sophie Mairret, 3, 2^{me} à droite. 5736

Chambre. A louer une chambre meublée, bien située, à monsieur de toute moralité, travaillant dehors. — S'adresser rue de Beau-Site 3, 2^{me} étage à droite. 5995

A louer de suite ou pour fin avril prochain, rue Numa Droz 100, un logement de 4 chambres, et rue Léopold Robert 140 et 142 plusieurs logements de 2 et 3 chambres. Balcons. — S'adresser à M. Liechti-Barth, rue Léopold Robert 144. 5829

Tables à ouvrage. A vendre quelques tables à ouvrage polies et cirées, à très bas prix. Garanties neuves. Ebénisterie soignée. Salle des Ventes, rue Saint-Pierre 14, La Chaux-de-Fonds. 5762

On demande à acheter un lit d'enfant bien conservé. S'adresser rue des Moulins 3, au 1er étage à gauche. 5846

On vous trompe...

avec des produits similaires au nôtre. Seul l'épargne-charbon

„FLAMMA“

„FLAMMA“ a été analysé, expérimenté et reconnu efficace par le chimiste cantonal de Genève et les autorités compétentes de cette ville et de La Chaux-de-Fonds. Economie de 25% garanti

Attention! Exigez les boîtes grises „FLAMMA“ breveté. En vente chez RENE BLUM Grenier 5 5853

Seul agent du Canton de Neuchâtel et du Jura Bernois

Madame M. Pitiot et sa famille remercient de tout cœur les personnes qui leur ont donné des témoignages de si affectueuse sympathie dans leur grand deuil. H3180C 6006

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 6 Janvier 1915

Naissances. — Courvoisier-Clément, Nelly-Louisa, fille de Charles-Albert, négociant, et de Louisa-Georgette née Moritz, Neuchâteloise. — Courvoisier-Clément, Renée-Bertha, fille des prénommés. — Ullmann, Henri-Albert, fils de Amadäus, négociant, et de Rose née Weill, Alsacien.

Promesses de mariage. — Robert-Nicoud, Charles, faiseur de ressorts, Neuchâtelois, et Lanthemann, Marie-Mathilde, cuisinière, Fribourgeoise.

Décès. — 1987. Kaufmann, Josef, veuf de Maria-Anna née Zeltner, Solettois, né le 12 novembre 1841.

Etat-civil de Neuchâtel

Mariages célébrés. — 31 déc. Robert-Ulysse Klopfenstein, bûcheron, et Rose-Blanche Benoit-dit-Roulier, ouvrière de fabrique, les deux à Neuchâtel. — 31. Giuseppe-Mario-Daniele Ricchini, serrurier, et Marie-Sara Paroli, sténographe, les deux à Neuchâtel. — 2 janv. Albert-Louis Lambert, directeur de banque, à Montbéliard, et Alice-Hélène Perrin, à Maisprach.

Décès. — 2. Elisabeth née Bigler, veuve de Charles-Auguste Gammeter, née le 12 janvier 1834. — 4. Jean Geissbühler, vigneron, à Pesoux, époux de Anna-Elisabeth Beyeler, née le 6 janvier 1846. — 4. Julie Favarger, née le 26 septembre 1837.

Etat-civil de Villeret

Octobre, Novembre et Décembre 1914

Naissances. — Nov. 1. Boss, Clara-Lydia, fille de Charles-Albert, aux Plânes s/Villeret. — Déc. 16. Heuberger, Lydia, fille d'Hermann.

Décès. — Nov. 1. Lüdi, Jeanne-Marie, née Aeschlimann, née en 1874. **Mariages.** — Nov. 21. Weber, Edmond-Robert, et Meister, Mathilde-Emma, à St-Imier. — Déc. 26. Giovannoni, César-Hubert, et Bourquin, Marthe-Alice. — 31. Junod, Georges-Henri, et Schopfer, Jeanne-Emma, à St-Imier.

Naissances en 1914: 30 (masc. 11, fem. 19). **En 1913:** 21. **Décès en 1914:** 14. **En 1913:** 13. **Mariages en 1914:** 9. **En 1913:** 6.

FEUILLETON DE "LA SENTINELLE,"

LA SOMNAMBULE

par Auguste GEOFFROY

(Suite)

Haller qui n'avait pas les mêmes raisons d'être ému qu'auprès de Germaine arriva d'un pas ferme, voulant faire bonne impression sur l'avocat et dissiper ses préventions s'il avait été capable d'en concevoir.

Il savait à peu près à quoi s'en tenir au fond sur Lévesque et craignait que son égoïsme ne s'effrayât d'une mission où ses rapports intimes avec un accusé seraient continuellement mis en avant.

Le pauvre docteur fut donc surpris de l'accueil affectueux, compatissant, ému, de l'avocat qui tremblait en lui touchant les doigts à travers le grillage et qui était devenu tout pâle rien qu'à sa vue.

Lévesque trouva d'abord l'arrestation absurde, déblatéra contre les magistrats, dit qu'Haller avait l'immense majorité du public pour lui, qu'un acquittement à l'unanimité n'était point douteux, opina que rien de cette absurde comédie n'aurait eu lieu si le commissaire du quartier ne s'était point par hasard trouvé un ambitieux pressé d'arriver et si le Ministère des Affaires n'y avait pas mis le nez.

Puis quand il connut par les récits circonstanciés du médecin le raisonnement logique, avec toutes les apparences de la vérité, du juge d'instruction, il changea d'avis, se montra inquiet et avoua que l'accusation avait la part plus belle que la défense.

Lui, pardieu! était bien convaincu de l'innocence absolue d'Haller, mais lui et les jurés ça faisait deux; ils n'avaient point eu comme lui occasion d'apprécier Haller, d'apprécier assez ses qualités de caractère et de cœur pour que le soupçon même d'un crime leur pût être odieux ainsi qu'il l'était à lui.

Car il n'y avait pas à dire, toutes les apparences étaient contre le médecin accusé; le lieu, l'inimitié jalouse, la connaissance des poisons, l'absence de la nuit, les préparatifs de départ de la victime.

Mais comme en définitive Haller n'était point l'assassin, qu'il fallait trouver autre chose, Lévesque proposa l'exclusion de l'idée de crime dans cette affaire et l'admission de l'hypothèse de suicide.

Il développa sa manière de voir sans rien atténuer des arguments qu'elle avait contre elle.

M. de Fronville aimait mademoiselle Dulac, c'était évident, et il avait reçu un coup de poignard au cœur le jour où il avait acquis la conviction que tout espoir d'être agréé par elle lui était interdit. — Son caractère si doux, si gai, s'était alors profondément modifié; la vie qu'il voyait en rose ne lui avait plus semblé qu'une suite ininterrompue de jours noirs. — Et puis il n'avait pas de fortune, son ambition était de faire un mariage riche qui lui permit ou de

donner définitivement sa démission ou de monter plus haut dans sa carrière. Cette chance d'un mariage selon ses rêves lui échappait au moment où il croyait la tenir et il en avait conçu un violent dépit, son orgueil de race avait été vivement froissé. De là au suicide, il n'y a qu'un pas pour une nature sans énergie comme la sienne, pour un tempérament déjà anémié par le séjour des climats brûlants. — Les préparatifs de départ, l'ordre des effets, n'excluaient pas l'idée de suicide pour qui réfléchirait un instant aux habitudes méticuleuses du mort, à sa discrétion, à son amour de la paix. Il avait voulu partir sans bruit, sans causer de peine à des hôtes excellents. — Maintenant en dehors du suicide volontaire, il y avait encore la possibilité très admissible d'un suicide par accident...

Toujours généreux, ne voulant pas que, même pour le besoin de sa défense, on fit à son ancien ami une mort lâche de suicide, Félix Haller accueillit immédiatement de préférence ce second système. Le premier lui semblait exagéré et il ne se résignait point à admettre que M. de Fronville se fût aussi gaiement jeté dans la mort pour son insuccès auprès d'une femme qui ne lui avait jamais donné le droit d'espérer quoi que ce fût.

L'avocat et lui s'arrêtèrent donc d'un commun accord à cette défense qui était la meilleure parce qu'elle était la plus simple: «Ouf, une certaine froideur de rapports amenée par la rivalité de M. de Fronville et de Félix Haller au sujet de mademoiselle Dulac avait nécessité le départ du premier qui n'était après tout qu'un hôte, rue de Vaugirard et qui de plus avait eu le tort

grave de persister dans sa recherche alors que l'affection profonde, ancienne, de la jeune fille pour le docteur lui avait été démontrée. — Oui, il (devait partir le lendemain et rien, ni dans sa santé, ni dans ses allures, n'annonçait une mort prochaine; il avait même donné rendez-vous pour le lendemain à Lévesque, un tiers auquel il aurait pu se confier, à Lévesque qui lui avait fait préparer une chambre chez lui. Il s'était couché et prévoyant sans doute qu'une nouvelle rage de dents allait le tourmenter, il avait placé le flacon de chloroforme à portée de sa main, sur la table de nuit, pour n'avoir point à se relever et à allumer. Soit qu'il eût un peu plus tard abusé du chloroforme pour vaincre la douleur, soit que son bras eût, en rêvant, renversé le flacon, il avait été asphyxié et asphyxié naturellement au cours de la nuit.

Restaient contre le docteur les graffures de la muraille, la boue sèche du rebord de la fenêtre, son absence prolongée de l'ambulance.

Lévesque promit de se livrer à une contre-enquête personnelle, de ne rien négliger, d'étudier à fond l'accusation, de revenir fréquemment voir son ami, de le sauver.

Une enveloppe bourrée de billets de banque et un mot de mademoiselle Dulac qui le priaient délicatement d'accepter cette somme pour que les démarches auxquelles il allait se livrer fussent aussi nombreuses et aussi efficaces que faire se pourrait, ne contribuèrent pas peu à activer son zèle, dans le sens du détournement de la piste vraie bien entendu.

(A suivre).